プチット・マドレーヌ

マルセル・プルースト

井上究一郎 訳

失われた時を求めて

1 第一篇　スワン家のほうへ

ちくま文庫

私の就寝の舞台とドラマ、私にとってそれ以外のものが、コンブレーから、何一つ存在しなくなって以来、すでに多くの年月を経ていたが、そんなある冬の日、私が家に帰ってくると、母が、私のさむそうなのを見て、いつもの私の習慣に反して、すこし紅茶を飲ませてもらうようにと言いだした。はじめはことわった、それから、なぜか私は思いなおした。彼女はお菓子をとりにやったが、それは帆立貝のほそいみぞのついた貝殻の型に入れられたように見える、あの小づくりでまるくふとった、プチット・マドレーヌと呼ばれるお菓子の一つだった。そしてまもなく私は、うっとうしかった一日とあすも陰気な日であろうという見通しとにうちひしがれて、機械的に、一さじの紅茶、私がマドレーヌの一きれをやわらかく溶かしておいた紅茶を、唇にもっていった。しかし、お菓子のかけらのまじった一口の紅茶が、口蓋にふれた瞬間に、私は身ぶるいした、私のなかに起こっている異常なことに気がついて。すばらしい快感が私を襲ったのであった、孤立した、原因のわからない快感である。その快感は、たちまち私に人生の転変を無縁のものにし、人生の災厄を無害だと思わせ、人生の短さを錯覚だと感じさせたのであった、あたかも恋のはたらきとおなじように、そして何か貴重な本質で私を満たしながら、というよりも、その本質は私のなかにあるのではなくて、私そのものであった。私は自分をつまらないもの、偶発的なもの、死すべきものと感じることをすでにやめていた。一体どこから私にやってくることができたのか、この力強いよろこびは？　それは紅茶とお菓子との味につながっている、しかしそんな味を無限に越えている、したがっておなじ性質のものであるはずはない、と私は感じるのであった。このよろこびはどこからきていたのか？　それは何を意味していたのか？　どこでそれを把握するのか？

P74　P75

突如として、そのとき回想が私にあらわれた。この味覚、それはマドレーヌの小さなかけらの味覚だった、コンブレーで、日曜日の朝（というのは、日曜日はミサの時間になるまで私は外出しなかったから）、私がレオニー叔母の部屋におはようを言いに行くと、叔母は彼女がいつも飲んでいるお茶の葉またはぼだい樹の花を煎じたもののなかに、そのマドレーヌをひたしてから、それを私にすすめてくれるのであった。プチット・マドレーヌは、それを眺めただけで味わってみなかったあいだは、何も私に思いださせなかった、というのも、おそらく、そののちしばしば菓子屋の棚でそれを見かけたが、たべることはなかったので、それの映像がコンブレーのあの日々と離れて、他のもっと新しい日々にむすびついてしまったからであろう、またおそらく、それほど長いあいだ記憶のそとにすてさられたそんなさまざまな回想からは、何一つ生きのこっているものはなかったし、すべては解体してしまったからであろう、それらの物の形態は――謹厳で信心深いその襞につつまれてあんなに豊満な肉感をもっていたお菓子のあの小さな貝殻の形もおなじように――消滅してしまったのだ、それとも、眠りこんで、ふたたび意識にむすびつくだけの膨張力を失ってしまったのだ。しかし、古い過去から、人々が死に、さまざまな物が崩壊したあとに、存続するものが何もなくても、ただ匂と味だけは、かよわくはあるが、もっと根強く、もっと形なく、もっと消えずに、もっと忠実に、魂のように、ずっと長いあいだ残っていて、他のすべてのものの廃墟の上に、思いうかべ、待ちうけ、希望し、匂と味のほとんど感知されないほどのわずかなしずくの上に、たわむことなくささえるのだ、回想の巨大な建築を。

41 Marcel PROUST

La recréation d'une vie par l'art

En décrivant une société mondaine, superficielle et frivole, Marcel Proust révèle des vérités profondes. Construite et organisée comme une cathédrale, son œuvre, fondée sur le souvenir et l'introspection, associe les thèmes dominants de l'amour, de la jalousie, de la mémoire et de la sensation du temps qui transforme sans cesse les choses et les êtres. La réflexion sur le moi, à l'intérieur duquel s'organise le monde, est traduite par des phrases longues, précises, qui cherchent à peindre avec humour la complexité des sensations. Toute l'œuvre – à l'exception d'*Un amour de Swann* – est écrite à la première personne. Mais ce « je » est celui de l'écrivain et non pas celui de l'homme Marcel Proust.

À SIGNALER

En 1919, Proust obtient le prix Goncourt pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Roland Dorgelès, qui avait fait la guerre de 1914-1918 et écrit *les Croix de bois*, inspiré par cette épreuve, ne l'obtient pas. Cette préférence fait scandale à l'époque.

1871-1922

1871 Enfance parisienne. Le père de Marcel est un médecin originaire d'Illiers (peint sous le nom de Combray dans *À la Recherche du temps perdu*) où l'enfant passe ses vacances. Garçon sensible et maladif, il est très proche de sa grand-mère. Venant d'un milieu aisé, Proust ne sera pas obligé de travailler.

1889 Effectue son service militaire à Orléans, y rencontre Gaston de Caillavet (Saint-Loup dans *La Recherche*).

1892 Suit les cours du philosophe Bergson. Passe ses vacances sur les plages normandes à Cabourg (Balbec dans *La Recherche*).

1893-1896 Vie mondaine. Rencontre avec le musicien Reynaldo Hahn (Vinteuil dans *La Recherche*) ; *Les Plaisirs et les Jours* (1896).

1899-1900 Soutient les dreyfusards (le capitaine juif Dreyfus avait été injustement condamné). Premier voyage à Venise.

1903-1905 Mort de son père (1903). Mort de sa mère (1905). Il commence à écrire son œuvre et craint de ne pas avoir la force physique de la terminer.

1913 *Du côté de chez Swann* publié à compte d'auteur. Écrit sans relâche et sans sortir de son appartement. Santé fragile ; asthme.

1919 *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* reçoit le prix Goncourt.

1920-1922 *Du côté de Guermantes. Sodome et Gomorrhe* sortent avant sa mort en 1922.

La Prisonnière, Albertine disparue, Le Temps retrouvé paraîtront après sa mort, achevant le cycle de *À la Recherche du temps perdu*.

La petite madeleine

Au début de À la Recherche du temps perdu, *dans le célèbre épisode de la petite madeleine, Proust analyse le mécanisme du souvenir et la possibilité, à certains instants, d'avoir la sensation du « Temps retrouvé ».*

Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine[1]. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais[2], je tressaillis[3], attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes[4] de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent[5], mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? [...]

Mme Jules Amiot, « la tante Léonie ».

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. [...]

Quand d'un passé ancien rien ne subsiste[6], après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Du côté de chez Swann (1913).

1. Petit gâteau « court et dodu ».
2. Partie supérieure, à l'intérieur de la bouche.
3. Je tremblais légèrement, frissonne.
4. Ennuis.
5. Non nécessaire, inutile.
6. *Quand ... subsiste :* quand rien ne subsiste d'un passé ancien.

OBSERVEZ

- La montée de la sensation est décrite de façon extrêmement précise et comme au ralenti (remarquez les temps des verbes).
- Le plaisir éprouvé par le narrateur n'est pas dû au goût du thé. Il vient de la ressemblance exacte d'une sensation présente avec une sensation déjà vécue dans le passé.
- La superposition des sensations donne au narrateur l'idée que le passé est vivant en nous et que le moi a une épaisseur.